

Jésus accueille des pécheurs

Jean lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des démons en ton nom, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne nous suit pas. » « Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car personne ne peut faire un miracle en mon nom et aussitôt après dire du mal de moi. En effet, qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense. Mais si quelqu'un fait trébucher un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une grosse meule de moulin et qu'on le jette à la mer.

» Si ta main te pousse à mal agir, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que d'avoir les deux mains et d'aller en enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas. Si ton pied te pousse à mal agir, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie que d'avoir les deux pieds et d'être jeté en enfer. Et si ton œil te pousse à mal agir, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu avec un seul œil que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans l'enfer, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. En effet, tout homme sera salé de feu. Le sel est une bonne chose, mais s'il perd sa saveur, avec quoi la lui rendrez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres. » Marc 9.38-50

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

J'ai un ami chrétien — je l'appellerai Jean — qui n'est pas comme les autres. Je travaillais au bureau un jour lorsque j'ai reçu un coup de téléphone. L'homme qui me parlait disait qu'il avait des tendances homosexuelles et voulait savoir ce que notre église enseignait à ce sujet. Je lui ai expliqué notre position. Il ne s'est pas fâché et la conversation a pris fin. Quelques jours après, il m'a rappelé et m'a expliqué que tout cela n'était qu'une façade pour me mettre à l'épreuve, pour savoir si je suivais la Bible ou pas. Puis, il a demandé un rendez-vous pour me voir.

On s'est rencontré la semaine suivante. Jean m'a expliqué qu'il avait passé 30 ans dans le crime organisé, était sorti de la toxicomanie, avait une famille séparée, et cætera. Il a même dit que, en me voyant pour la première fois, il avait calculé où il fallait me frapper pour me neutraliser — une vieille habitude du passé.

Pourtant, depuis plusieurs années Jean était disciple de Jésus. Mais il n'était membre d'aucune église ; il ne pouvait pas se conformer à la doctrine ou à la pratique d'aucune. A la place il dirigeait un groupe d'alcooliques anonymes et insistait sur la foi en Christ afin d'être libéré de l'alcoolisme. Avec succès. Je le sais, parce qu'il m'a demandé l'usage de notre salle pour la réunion d'un groupe AA et m'a invité à y assister. Jean n'est toujours pas membre d'une paroisse. Il visite l'une ou l'autre et il m'appelle quelques fois par an pour parler. J'aurai bien aimé qu'il devienne membre de notre paroisse, ou d'une autre, mais je pense qu'il y a peu de chance qu'il le fasse. Alors je l'encourage dans sa foi et sa mission selon que Dieu m'en accorde l'opportunité.

Jean n'est pas unique dans le monde. Presque ! Mais pas seul. Les gens comme lui peuvent nous mettre mal à l'aise. Ils ne se conforment pas à nos idées, à nos pratiques et à nos traditions. Ne sachant pas comment nous devons les accueillir dans l'église, souvent, leur départ dissipe notre embarras. Mais est-ce comme ça que Jésus voit la situation ?

Le texte d'aujourd'hui continue une discussion entre Jésus et ses disciples. Jésus vient d'annoncer, pour la deuxième fois, qu'il devait souffrir et mourir à Jérusalem, puis ressusciter des morts. Les douze disciples n'en ont rien compris, mais plutôt « avaient discuté entre eux pour savoir

qui était le plus grand ». Du coup, Jésus leur a enseigné — pour la deuxième fois — que ce n'est pas comme ça que les choses marchent dans le royaume de Dieu. En fait, si l'on veut parler d'une hiérarchie, c'est le contraire : celui qui veut être le plus grand doit être le serviteur de tous. Puis il a renforcé le point en prenant comme exemple un petit enfant. « Il prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir pris dans ses bras, il leur dit : 'Celui qui accueille en mon nom un de ces petits enfants, c'est moi-même qu'il accueille, et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais celui qui m'a envoyé.' » Par cela Jésus voulait inculquer à ses disciples quelques valeurs du royaume de Dieu : l'humilité, le service, et l'accueil des autres, quelque petite que soit leur foi en Jésus.

Cette parole suscite une question de la part de Jean. « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des démons en ton nom, et nous l'en avons empêché parce qu'il ne nous suit pas. » Si les disciples devaient recevoir un petit enfant au nom de Jésus, avaient-ils eu tort en empêchant cet homme qui chassait des démons au nom de Jésus ? Effectivement ! « Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car personne ne peut faire un miracle en mon nom et aussitôt après dire du mal de moi. En effet, qui n'est pas contre nous est pour nous. »

Oui, Jean et ses semblables n'auraient pas dû empêcher cet homme. Comme mon ami, il n'était pas membre du groupe des disciples et ne les suivait pas. Mais évidemment il croyait en le pouvoir du nom de Jésus, et de plus, faisait quelque chose d'extraordinaire au nom de Jésus ! Au lieu de l'empêcher, les disciples auraient dû se réjouir du pouvoir du nom de Jésus, et encourager l'homme dans sa foi.

Alors, Jésus nous apprend, une deuxième fois, qu'à son égard, il n'existe pas de position de neutralité. On est pour lui ou contre lui. Plus tôt, quelques pharisiens avaient cherché à diffamer Jésus en prétendant qu'il chassait des démons par la puissance de Satan. Ces hommes étaient hostiles à Jésus et voulaient mettre fin à son ministère. Jésus a donc réfuté leur accusation, puis a dit : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse. » Mt 12.30. C'était là une situation d'opposition.

Mais cette fois-ci, l'homme inconnu, n'est pas du tout contre Jésus. Il ne mettait pas en cause le ministère de Jésus et l'annonce de la Bonne nouvelle. Au contraire, il croyait au pouvoir du nom de Jésus et l'invoquait de façon correcte et agréable à Dieu. Du coup, il était pour Jésus et ses disciples même s'il ne les fréquentait pas. Dans cette situation positive, Jésus donne le même principe mais dans sa forme positive : qui n'est pas contre nous est pour nous. C'est pourquoi les disciples ne devaient pas l'empêcher, mais l'encourager.

Ce principe s'applique à toute personne, même ceux en dehors de notre groupe, de notre paroisse, ou de notre synode. Jésus dit : « En effet, qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera à boire un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense. » Nous devons alors recevoir toute personne qui professe la foi en Jésus, la voir comme un frère ou une sœur en Christ.

Pourquoi devons-nous avoir cette attitude envers les autres ? Tout simplement, parce que Jésus avait cette attitude. Les chefs religieux, en particulier les pharisiens, reprochaient à Jésus d'accueillir les pécheurs. Ils l'appelaient l'ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs, et le censuraient parce qu'il mangeait avec eux. Cela, veut-il dire que Jésus approuvait la mauvaise vie des pécheurs, et les encourageait à être malhonnêtes, escrocs et prostitués ? Loin de ça ! Jésus fréquentait des collecteurs d'impôts et des pécheurs afin de les sauver ! Et eux fréquentaient Jésus et l'invitaient à manger avec eux justement parce qu'ils comprenaient cela, comme Jésus l'avait déjà dit à ceux qui le condamnaient : « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de

médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs, à changer d'attitude. » Lc 5.31-32.

Jésus accueillait des pécheurs parce qu'il est venu mourir pour le péché du monde entier. Cette vérité est au fond de la Bonne nouvelle et de la foi chrétienne. En effet, vous et moi, les douze disciples, l'homme inconnu, mon ami Jean, et tout autre pécheur, sommes sauvés du jugement de Dieu grâce à la mort et la résurrection de Jésus. « Il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ. » Rm 3.23-24. En ce qui concernent notre statut de justes devant Dieu, notre réconciliation avec lui, il n'y aucune différence, aucune distinction entre vous et moi, ni entre nous et le pire pécheur que nous pouvons imaginer. Jésus est mort pour nous tous, pour le pape François et la vierge Marie, pour le pervers qui enlève une fillette, la viole et la tue, et pour tous les membres de Daech et d'Al-Qaïda ! Jésus-Christ « est lui-même la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. » 1Jn 2.2.

Si cela nous choque, c'est bien ! Car c'est alors que nous avons entendu l'Évangile. Si je suis agréable à Dieu, c'est uniquement grâce au sacrifice de Jésus. Ce n'est pas parce que j'appartiens à l'Église luthérienne ou à toute autre église. De même pour vous, pour l'homme inconnu, pour tous. Au fond, ma foi n'est rien d'autre que la certitude que Jésus est mort pour le péché du monde entier, et du coup pour moi. Et je peux me confier en Jésus uniquement parce que la Bible déclare sans équivoque que « Dieu était en Christ : il réconciliait le monde avec lui-même en ne chargeant pas les hommes de leurs fautes. » 2Co 5.19. Et c'est pourquoi l'Évangile « est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit. » Rm 1.16.

Revenons aux disciples et à cet homme inconnu en marge du cercle de Jésus. Les disciples avaient agis par des motifs impurs en empêchant cet homme. Ils viennent de discuter entre eux pour savoir qui était le plus grand, et dans peu de temps Jacques et Jean vont demander à être le premier et le deuxième ministre dans le gouvernement qu'ils croient que Jésus va établir à Jérusalem. Cet autre homme n'était pas membre de leur cercle, alors par quelle autorité chassait-il des démons, une autorité que Jésus avait donnée aux douze ?

Mais il n'était pas question de hiérarchie ni de postes de ministre. Il était question de salut. L'homme avait foi en Christ. Dans cette situation positive, il ne fallait absolument pas l'empêcher, ni entraver d'aucune façon la mise en pratique de sa foi. Jésus insiste sur ce point ! « Mais si quelqu'un fait trébucher un seul de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une grosse meule de moulin et qu'on le jette à la mer. Si ta main te pousse à mal agir, coupe-la. Mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que d'avoir les deux mains et d'aller en enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas. Si ton pied te pousse à mal agir, coupe-le. Mieux vaut pour toi entrer boiteux dans la vie que d'avoir les deux pieds et d'être jeté en enfer. Et si ton œil te pousse à mal agir, arrache-le. Mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu avec un seul œil que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans l'enfer, là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. »

Faire trébucher quelqu'un signifie agir de façon à provoquer la perte de sa foi en Christ, et donc la perte de son salut. Le diable a fait trébucher Adam et Eve ; il a provoqué leur chute. C'est une offense grave, peut-être le péché le plus grave dont nous sommes capables !

Nous croyons qu'un jour Jésus reviendra pour juger les vivants et les morts. Un jour il séparera les justes des méchants, les croyants des non-croyants. Mais pas aujourd'hui ! Dans le temps actuel, Jésus accueille des pécheurs, et laisse pousser ensemble la mauvaise herbe et le blé. Du coup, nous, qui ne pouvons pas sonder le cœur des autres, devons encourager toute personne qui dit croire en

Jésus, et nous efforcer d'éviter toute façon de les faire trébucher. Sur ce point, Jésus est on ne peut plus sérieux. Vaut mieux te couper la main ou le pied, ou arracher un œil, que de perdre ta foi ou faire perdre la foi à une autre personne.

Pourquoi ? Parce qu'au jugement, il n'y a que deux possibilités pour les hommes : le royaume qui nous a été préparé dès la création du monde, ou le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. Le terme pour l'enfer qu'utilise Jésus est Géhenne, nom de la vallée de Hinnom au sud de la ville de Jérusalem. Autrefois, les Israélites avaient fait des sacrifices d'enfants à l'idole Moloch dans cette vallée. Du coup elle a été maudite par Dieu et était devenue un dépotoir municipal où les vers et les rats rongeaient et les feux brulaient. C'est ça l'image de l'enfer que Jésus met devant celui qui en ferait trébucher un autre. C'est pourquoi « il vaudrait mieux pour lui qu'on attache à son cou une grosse meule de moulin et qu'on le jette à la mer » !

Cette parole choquante veut nous réveiller, nous faire réfléchir sérieusement, et à notre foi, et à celle des autres. Ayez du sel en vous-mêmes et soyez en paix les uns avec les autres, dit Jésus. Le sel préserve les aliments et rehausse leur goût. Jésus veut que nous soyons des agents de la paix, des disciples qui préservent et mettent en valeur la foi, même la foi à peine naissante des autres.

Écoutons-nous Jésus ? Nous ne pouvons pas enfermer le Saint-Esprit pour contrôler son activité ! Il n'y a pas de place dans l'Eglise de Jésus-Christ pour l'esprit de clocher ! A nous d'accueillir ceux que Jésus amène chez nous et de les encourager dans la foi. Même s'ils n'ont posé que les premiers pas dans la foi ou semblent très différents de nous ! Paul dit, « En rien et pour personne nous ne voulons représenter un obstacle, afin que notre service soit sans reproche. » 2Co 6.3. Afin de recevoir les gens pour Jésus, pouvons-nous nous débarrasser de tout ce qui peut les faire trébucher ? Avons-nous du sel en nous ?

Un jour Jésus mangeait dans la maison d'un chef des pharisiens. Les pharisiens l'observaient pour trouver de quoi l'accuser. Jésus leur a dit une parabole sur le royaume de Dieu. Un homme riche donnait un festin et avait invité beaucoup de gens. Quand les invités ont refusé de venir au festin, « Alors le maître de la maison, en colère, dit à son serviteur : 'Va vite sur les places et dans les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.' » Lc 14.21. Et si Dieu faisait cela parmi nous ? S'il remplissait sa maison ici des gens insignifiants à nos yeux, différents de nous et avec de grands besoins, nous pourrions être mal à l'aise. Alors rappelons nous que c'est la maison de Dieu et qu'il nous transforme, même nous qui sommes déjà dans la maison attendant le début du festin !

La parole de Jésus, surtout celle de couper une main ou un pied, ou d'arracher un œil, est radicale n'est pas ? Mais Jésus est radical ! Il s'est dépouillé de sa gloire céleste pour devenir — aux yeux du monde — un charpentier inconnu dans un coin perdu. Il a fait beaucoup de prodiges et a bouleversé notre pensée et nos valeurs. Sa récompense pour tout cela a été sa crucifixion. Jésus n'a pas renoncé à un aliment ou à regarder la télévision pour nous ; il a donné sa vie pour nous ! Et il a donné sa vie de bon cœur afin que nous ne soyons pas jetés dans la masse grotesque d'ordures en feu et en décomposition dans la vallée de Hinnom, mais « afin que je lui appartienne et que je vive dans son Royaume, pour le servir éternellement dans la justice, l'innocence et la félicité. »

Jésus recherche, accueille et sauve des pécheurs. Quelle bonne nouvelle !

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett